



#3

demain

Les Halles

LE MAG DU RÉAMÉNAGEMENT DU QUARTIER DES HALLES

FÉVRIER 2012

CULTURE URBAINE
KRUMP,
KESAKO ?



sommaire



actualité

- 3 | La cité de chantier vue de l'intérieur
- 4 | Aire de jeux des 7-12 ans : les enfants mettent la main à la pâte
- 4 | Marché Saint-Eustache : à 2 pas de la Seine
- 5 | La Bagagerie pose une nouvelle fois ses valises

dossier

- 9 | La Canopée en gestation
Comment s'y prend-on pour édifier, au-dessus d'une ville souterraine en pleine activité, un bâtiment dont la toiture singulière aura une dimension comparable à la Cour carrée du Louvre ?
Parole à l'architecte, au bureau d'études et à l'entreprise de travaux.

urbanité

- 14 | Au moins 12 heures par semaine pour une palissade impeccable
- 15 | Les camions se tiennent à carreau
- 15 | Le point sur l'insertion sociale
- 16 | Saint-Eustache ou la pratique du vivre ensemble
Rencontre avec George Nicholson, curé de Saint-Eustache

rendez-vous

- 18 | Krump, kesako ?
Portrait de Jigsaw, le Krumper qui chérit la vie
- 21 | Expos, théâtre, cinéma, musique, stages et événements : les rendez-vous des Halles

TRAVAUX



La CITÉ de chantier vue de l'intérieur



Numéro 3 || FÉVRIER 2012

« Demain les Halles » est une publication de la SemPariSeine

Directeur de la publication:

Dominique Hucher

Rédaction:

Monik Malissard

Conception graphique:

Parimage

Photographe du chantier des Halles:

Franck Badaire

Autres visuels:

Forum des Halles, Forum des images, Atelier Robert Doisneau

Impression:

ICB sur papier 100 % recyclé



Bureaux, vestiaires, salles de réunion, réfectoires : la cité de chantier entre progressivement en fonctionnement. Elle accueille dans ses 450 bungalows, les équipes des entreprises qui travaillent à la rénovation des Halles au fur et à mesure de leurs interventions – 1000 ouvriers au plus fort du chantier. La mise en place de la Cité de chantier sera terminée en mars 2012. ■

JARDIN

Aire de jeux des 7-12 ans : les enfants mettent la main à la pâte

Alors que l'ouverture de l'aire de jeux des enfants de 7 à 12 ans est prévue en avril 2012, 12 classes de 5 écoles primaires des 1^{er} et 2^e arrondissements sont impliquées dans le projet artistique du sculpteur Henri Marquet. Conçues dans le cadre d'ateliers animés par le sculpteur et son équipe, en étroite concertation avec les enseignants et les parents, les créations des élèves sont destinées à s'insérer dans l'esthétique générale du jardin. Compositions sur le mobilier, revêtements, micro-sculptures, traces ou petits messages... : elles seront étudiées au cours du 1^{er} trimestre 2012, puis présentées dans le cadre d'une exposition publique au printemps 2012. Certaines d'entre elles seront réalisées sur le site, avec la participation des enfants, à compter de l'été 2012. *« En participant à ce marquage adapté de l'espace, l'intervention artistique des enfants favorisera leur appropriation des lieux ainsi que leur ouverture aux autres et leur compréhension de la dimension collective »* souligne H. Marquet.



COMMERCES



LE MARCHÉ SAINT EUSTACHE VOUS ACCUEILLE

Pour celles et ceux qui travaillent ou habitent entre les Halles et la Seine, c'est facile, voire même plaisant, d'aller à pied au marché Saint Eustache. Le chantier n'est vraiment plus un obstacle sur leur chemin.

Pour rejoindre la rue Montmartre, il suffit d'emprunter la traversée du jardin, qui se trouve dans le prolongement de la rue des Prouvaires. Le passage est propre, large et éclairé. Il ne comporte aucune marche – c'est commode pour les poussettes et les caddies. Avec des palissades généreusement ajourées, il offre plusieurs vues sur le chantier, du côté de l'aire de jeux pour enfants (qui sera ouverte en avril) comme de la cité de chantier, et dégage une perspective sur

l'église Saint-Eustache. En débouchant sur la place René Cassin, il longe une expo photo – actuellement « Portraits de chantier ». Au marché, il y a toujours une bonne vingtaine de commerces alimentaires ainsi que des étals de vêtements : primeurs, fleuriste, boucher, boulanger, charcutier, rôtisseurs, poissonniers, fromagers, traiteurs vietnamien et libanais, marchands de fruits secs et d'olives... Il y a même des fruits, des légumes et des fromages bio. ■

La Bagagerie

pose une nouvelle fois ses valises

Gérée par l'association Mains Libres qui regroupe SDF et ADF (« avec domicile fixe »), la Bagagerie a été transférée de l'est à l'ouest de la rue Berger, toujours dans des bungalows de chantier. Elle était implantée avant au dernier étage des pavillons Willerval. Visite avec **Jean Redeuil**, Vice-président de l'association.



On y accède par une porte aménagée dans la palissade de la traversée du jardin. Sonnette, interphone, visiophone, le lieu est sécurisé. Une petite cour, avec des chaises pour les fumeurs et des géraniums, accueille le visiteur. Dans les bungalows, la serpillière vient d'être passée, il est un peu plus de 9 heures. « Nous sommes ouverts de 7 à 9 heures et de 20 à 22 heures » indique Jean Redeuil. « Les personnes SDF peuvent y déposer gratuitement leurs affaires le matin et les retirer le soir. Elles nous sont envoyées par nos associations partenaires – la Maraude d'Emmaüs ; la Maraude la Croix-Rouge ; Aux Captifs, la libération... »

Un lieu d'accueil

La Bagagerie est assez spacieuse. Outre une pièce pour se changer (avec une petite bibliothèque) et des toilettes, elle comporte une salle d'accueil d'environ 100 m². Sur la porte, il est inscrit « merci de dire bonjour ». Il y a la partie cuisine et salle à manger – une grande table centrale, des chaises, un évier, un four à micro-ondes –, le coin informatique, avec 4 ordinateurs, et le bureau d'accueil. Il y a aussi une boîte à idées et un fer à repasser. « La permanence est assu-

rée par des ADF et des SDF, à raison de 2 permanences par personne au maximum par semaine. S'il y a des empêchements, c'est plus facile de trouver des remplaçants. Pour des raisons de sécurité, seuls les permanents peuvent accéder à la salle où sont rangées les affaires. Nous avons 50 casiers, suffisamment grands pour pouvoir y déposer une tente. Ce n'est pas une consigne. Nos usagers doivent passer 2 à 3 fois par semaine, de façon à pouvoir tisser des liens. Cela fait partie du règlement. Nous offrons une petite collation le matin. Le soir, on essaie de récupérer des sandwiches, des salades ou des viennoiseries invendus. »

Des ressources

Jean explique que le local est fourni par la Ville de Paris et que le fonctionnement est couvert pour l'essentiel par des dons et par des animations assurées par Mains libres (concours de pétanque, vide-grenier, vestiaire du bal du 2^e arrondissement au Palais Brongniard, buvette de la mairie du 2^e arrondissement lors de la fête de la musique...). Les usagers de la Bagagerie gagnent quant à eux un peu d'argent en vendant le dimanche

matin, devant Saint-Eustache, des produits du commerce équitable ainsi que des gâteaux qu'ils ont fabriqués la veille au centre d'animation des Halles. « Ils sont rémunérés pour leur temps de présence et touchent un bénéfice sur les ventes. »

Fonctionnel et convivial

Le lieu est pourvu de chauffage – et même de climatisation. Pour la sécurité toujours, les badges électroniques remis aux permanents pour ouvrir et fermer le local ne fonctionnent qu'aux heures d'ouverture. Le nettoyage est effectué par les permanents. Le premier samedi du mois, il est fait appel aux volontaires pour faire le ménage en grand. « Ici, dit Jean, c'est assez convivial. » Il semble presque regretter la perspective d'avoir à déménager, définitivement cette fois, rue Lantier, en 2014. ■

“ Je resterais bien ici jusqu'à l'éternité. ”

Jean Redeuil,
Vice-président de l'association Mains Libres

La Canopée

en gestation



e

Le principal marché de construction de la Canopée, la partie émergée des Halles, a été attribué en novembre 2011 au groupement conduit par Vinci. Comment s'y prend-on pour édifier, au-dessus d'une ville souterraine en pleine activité, un bâtiment dont la toiture singulière aura une dimension comparable à la Cour carrée du Louvre ? Parole à l'architecte, au bureau d'études et à l'entreprise de travaux. →



→ La canopée est le mot habituellement utilisé pour désigner la partie supérieure des forêts, où se trouve l'essentiel du feuillage des arbres – qui capte l'énergie solaire et les précipitations. Le mot vient de l'anglais *canopy* (ciel de lit ou baldaquin), lui-même issu du grec *kou-noupi* (moustiquaire). C'est le nom que Patrick Berger & Jacques Anziutti architectes, lauréats en 2007 du concours international d'architecture organisé pour la partie émergée des Halles, ont donné à leur projet. Sous la canopée, on se sent à l'abri tout en étant en plein air – et c'est bien la vocation de la Canopée de relier l'intérieur et l'extérieur des Halles, d'établir une continuité entre la ville souterraine et la Capitale.

La complexité de l'ouvrage tient au site. On construit au-dessus du Forum et de la gare RER, en plein cœur de Paris, avec des contraintes de circulation, des commerces en activité, des flux de voyageurs, des accès qu'il faut préserver, des riverains à respecter...

Gildas Pigueller,
Directeur des travaux
du chantier, Vinci

Des équipements culturels

La Canopée se décompose en 2 ensembles : une toiture, légère, fluide et translucide, ondoyant à la hauteur de la cime des arbres (elle ne dépassera pas 14,50 mètres de hauteur) et 2 bâtiments de 2 étages, disposés en arcs de cercle autour d'un patio – ils accueilleront des équipements culturels ainsi que des commerces et services centrés sur la culture, les loisirs urbains et le bien-être. Le conservatoire W.A. Mozart et la bibliothèque La Fontaine y seront réimplantés avec des surfaces doublées et des conditions de travail plus confortables. S'y ajouteront des ateliers pour les pratiques amateurs, les sourds et malentendants, et un équipement dédié au Hip-Hop.

Un nouveau souffle aux Halles

La Canopée est conçue pour créer un lien entre le dessus et le dessous et unifier l'espace public des Halles. Ouverte sur le jardin comme sur la rue Pierre Lescot, elle dégagera des perspectives nouvelles. Au niveau du sol de la ville, elle comportera un vaste espace de circulation à couvert tout autour du patio. Celui-ci deviendra un abri urbain de plein air, où se retrouver, flâner, assister et/ou participer à des animations culturelles et commerciales... En ménageant une large ouverture centrale, la Canopée prolongera le jardin par gradins successifs et le reliera au Forum, au RER et au métro. Sa construction (charpente, toiture) doit être achevée fin 2013, les aménagements intérieurs étant réalisés en 2014.

Un an de calculs

Pour l'heure, le groupe Vinci a lancé les études d'exécution, qui dureront toute l'année 2012. Il s'agit là, sur la base des études réalisées par le cabinet d'architectes et le bureau d'études, d'entrer dans le dé-

© Patrick BERGER et Jacques ANZIUTTI architectes / L'autre Image



tail de chaque élément de l'édifice et de calculer le dimensionnement de l'ensemble des pièces en vue de leur fabrication et de leur assemblage. « Il faut par exemple, à partir du profil d'une poutre métallique donné, en déduire la section et les épaisseurs des éléments constitutifs, et définir les boulons qui serviront à son assemblage »

indique Karim Rahbani, Directeur général chez Vinci.

« Nous devons aussi assurer que tous les éléments de la structure - charpente, façades, verre et béton - une fois définis dans le détail, cadrent bien avec le projet de l'architecte et s'ajustent comme il faut. Une maquette numérique en 3D de l'enveloppe de la Canopée est réalisée à cet effet. C'est un montage à blanc numérique. »

Travaux préparatoires

Les entreprises de Vinci Construction France (Chantiers Modernes Construction, TPI et GTM TP IdF) interviendront sur le site une fois la démolition des pavillons Willerval achevée, en mars. Trois mois seront nécessaires pour préparer le « terrain » avant de démarrer la construction - un temps utilisé à fabriquer les éléments de la charpente métallique en atelier. Il faudra notamment réaliser une piste d'accès pour que des camions puissent déposer des colis lourds (portiques de 15 tonnes par exemple) à pied d'oeuvre côté Lescot. C'est plus rapide que d'utiliser 2 grues pour manipuler les charges lourdes. « La dalle du Forum ne supporte pas les poids lourds.

Ce qui est particulier dans cette affaire, c'est qu'on construit sur de l'existant. Il faut calculer la charge ajoutée, la répartir sur les poteaux, vérifier que chaque poteau peut la supporter, le renforcer le cas échéant.

Pascal Godon,
Directeur technique du chantier,
Vinci

Nous devons donc construire une chaussée métallique assimilable à un pont. Elle s'appuiera sur les poteaux qui quadrillent la structure actuelle » précise Xavier Gruson, Directeur de projet chez Vinci. Quatre grues seront en outre montées pour manipuler les milliers de pièces de la charpente. « C'est une exigence pour éviter la circulation de camions dans les rues piétonnes autour du périmètre du chantier. Alimentées électriquement comme toutes les grues à tour, elles sont silencieuses et sans émission atmosphérique. » Enfin, des platelages mobiles devront être installés au-dessus du patio. Ils serviront à la fois de planchers de travail et de parois de sécurité lors du montage de la Canopée « jardin » (cf. schéma 3 page 13).

Une toiture en quatuor

Car pour les hommes du bâtiment, la toiture de la Canopée se décompose en 4 parties : la Canopée « jardin », qui recouvre le patio - c'est un ouvrage de franchissement d'une portée de 100 m, comparable à un pont ; la Canopée « Lescot », au-dessus de la porte Lescot ; la toiture du bâtiment nord ; la toiture du bâtiment sud. La réalisation de la Canopée « jardin » est la plus complexe du point de vue technique.

La méthodologie de construction proposée par Vinci diffère de celle qui avait été envisagée initialement. Elle a été retenue compte tenu de ses avantages en termes de sécurité, de planning et de coût (cf. interview page 13).

La géométrie de la Canopée est simple, mais pour parvenir à l'équilibre, cela implique beaucoup de calculs pour répartir les efforts.

Emmanuel Chevallier,
Ingénieur études et méthodes, Vinci
construction France



Tout s'emboîte

La partie émergée des Halles sera construite à partir de 71 poteaux qui supportent le Forum depuis les fondations du RER. La première phase du chantier consistera donc à renforcer 17 d'entre d'eux (d'où des interventions à l'intérieur des commerces). Puis seront édifiées les charpentes métalliques des bâtiments (entre la porte Rambuteau et la porte Lescot au nord, entre la porte Lescot et la porte Berger au sud). Pourra ensuite être réalisé l'ouvrage de franchissement, qui se pose sur la charpente des 2 bâtiments, ainsi que le reste de la couverture de la Canopée. Les planchers en béton des bâtiments seront coulés parallèlement. « *C'est un projet exceptionnel s'exclame Karim Rahbani. Nous sommes conscients du challenge et heureux de participer à la transformation du cœur de Paris. Je le ressens dans la motivation de nos équipes.* »

Un nouveau patio

Le nouveau patio des Halles sera aménagé dans le même temps, avec la déconstruction des verrières Vasconi, la réalisation des gradins qui relieront le Forum au jardin et la construction des 2 passerelles nord et sud (55 mètres de long sur 10 de large). De celles-ci, on aura une vue plongeante sur le Forum. Elles permettront de traverser librement la Canopée et de cheminer d'une « rive » à l'autre du site, sans avoir à le contourner : de Beaubourg vers le Palais-Royal, de la Fontaine des Innocents vers le quartier Montorgueil et du Pont-Neuf vers le quartier Saint-Denis.

La charpente de l'ouvrage de franchissement n'est pas courante : elle est flexible, elle n'est pas symétrique d'est en ouest, sa portée est peu usuelle dans le bâtiment. L'enveloppe globale en verre est complexe à réaliser.

Caroline Réminy,
Responsable du bureau d'ingénierie 3D, Chantiers Modernes Construction.

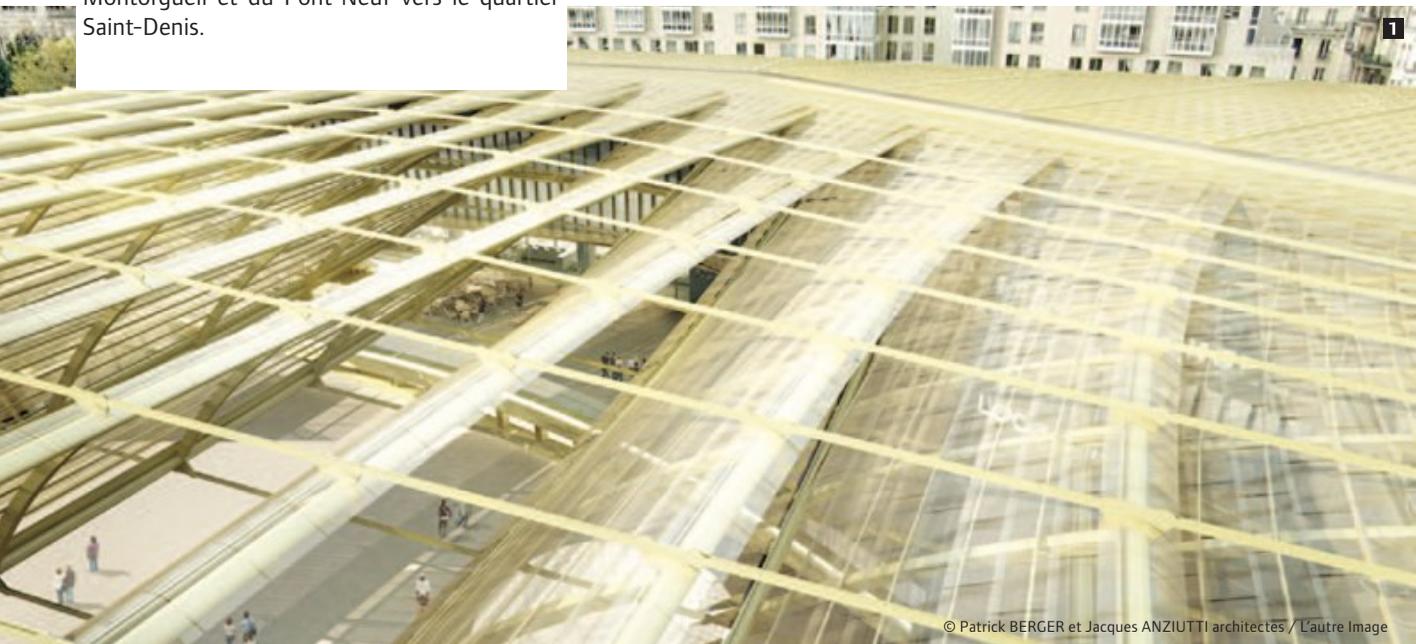
Les bâtiments nord et sud sont posés en biais sur la structure du Forum, leurs poutres sont en diagonale par rapport à la trame des poteaux. Cela donne des portées peu courantes. Des études poussées sont nécessaires pour répartir la matière comme il faut.

François Seret,
Ingénieur structure, INGÉROP

La « toiture » du patio des Halles, qui renoue avec le principe des halles couvertes, est conçue comme une extension du Forum. C'est une structure légère, faite d'un seul bloc, qui s'appuie sur les poteaux existants (prolongés). La structure en métal a été retenue pour sa légèreté. Elle sera préfabriquée à l'extérieur et acheminée sur le site par éléments.

Elle est constituée :
> d'une poutre en U de 3 mètres de large et 1,50 mètre de haut, reposant sur 12 poteaux et reliant les bâtiments nord et sud de la Canopée. Le U est ouvert côté ouest (sans poutre de rive) afin de dégager une pleine ouverture sur le jardin ;
> de 15 ventelles accrochées à la poutre en U, telles les cordes tendues d'une harpe. Les plus longues font 100 mètres. Chacune d'elles est constituée de 2 poutres en forme d'arc (nervure inférieure et

supérieure) reliées par des montants. Elles sont recouvertes d'une peau de verre translucide, pourvue d'un léger effet matière et traitée pour arrêter les UV. Leur nuance jaune diffusera une lumière dorée, douce et chaleureuse.
> de 28 méridiens qui relient les ventelles les unes aux autres (14 par le haut, 14 par le bas) pour assurer la stabilité de l'ensemble. Il s'agit de plats métalliques de 15 cm de haut environ.



© Patrick BERGER et Jacques ANZIUTTI architectes / L'autre Image

PAROLE À L'ARCHITECTE

Patrick Berger, Agence Patrick Berger et Jacques Anziutti architectes



© Marie-Eugénie Cisternas

“La Canopée met en résonance l'énergie naturelle et l'énergie urbaine.”

En prise avec la nature, à l'écoute de la vie des Halles et de la métropole parisienne, c'est dans l'énergie du vivant que Patrick Berger a tiré son inspiration pour concevoir la Canopée. Il nous donne à comprendre l'extraordinaire complexité de l'art de l'architecte qui, au-delà de sa maîtrise technique, puise en profondeur dans la nature et dans l'homme - sa fibre, son histoire, sa mémoire, ses activités, ses savoirs, sa culture... - pour insuffler la vie aux bâtiments. Loin d'une pensée abstraite, une démarche humaniste, érudite et sensible, qui relie les constructions au vivant, à ses ressources et ses impératifs.

Qu'est-ce qui justifie la forme architecturale de la Canopée ?

« La forme de la Canopée est l'aboutissement d'un processus de tâtonnement, où intuition, réflexion, sensibilité esthétique et recherche technique se sont conjuguées dans un dialogue intime et prolongé. La finalisation est le résultat du travail de conception au sein de la maîtrise d'œuvre, Jacques Anziutti et moi-même avec le bureau d'étude Ingerop. La Canopée est une forme déduite de la complexité et des fonctions qu'elle doit remplir, et du milieu vivant dans lequel elle va prendre place. C'est en tenant compte de la vie du site dans toutes ses dimensions que nous sommes parvenus à un équilibre. Une forme a fini par s'imposer assez naturellement, synthèse de la multiplicité des formes nécessaires pour satisfaire au programme du projet et s'accorder aux contraintes et aux ressources du site : couvrir le patio ; le ventiler à des fins d'aération naturelle et de sécurité incendie ; abriter les bâtiments destinés aux équipements culturels ; récupérer les eaux de pluie pour irriguer le jardin ; capter l'énergie du soleil ; mettre à l'abri de la chaleur et des intempéries ; construire l'édifice avec le moins d'impacts possibles sur les activités environnantes, souterraines en particulier ; limiter sa pression physique sur les immeubles voisins, dans le respect de la mémoire collective du bâti des Halles - la Canopée n'excèdera pas 14,50 mètres de haut ; ouvrir une large porte sur le jardin... »

On dit souvent que les formes courbes de la Canopée sont d'inspiration végétale...

« La forme de la Canopée n'imité pas une forme particulière de la nature. Mais sa conception, comme son principe de fabrication, s'inspire de la morphogenèse, c'est-à-dire de la façon dont s'élaborent les formes et les motifs dans la nature - qu'il s'agisse d'un coquillage, d'un nuage, d'une feuille ou d'une peau de léopard. Les sciences de la vie montrent que lors du processus naturel de gestation des formes, de multiples données internes et externes sont prises en compte et traitées - nécessités de la croissance d'un organisme, ressources et contraintes du milieu, etc. De plus, ce processus s'effectue selon la règle de l'économie de moyens. Dans la nature, un motif ne résulte pas d'un caprice. Il est le fruit d'une optimisation fonctionnelle dans un environnement vivant complexe. Pour un architecte, l'observation du génie du vivant est intéressante pour stimuler l'imagination créatrice comme pour accorder les constructions nouvelles à la complexité de l'environnement urbain et à la vie foisonnante des grandes métropoles. »

Quels sont les défis à relever pour la construction de la Canopée ?

« L'une des contraintes particulières qui s'impose à nous tient à la spécificité du site. Nous devons construire l'édifice au-dessus d'un ensemble qui a déjà une structure et qui superpose plusieurs équipements devant rester en activité et relevant d'acteurs différents. Il a fallu trouver des solutions architecturales qui satisfassent tous les partenaires du projet, qui génèrent le moins d'impacts possible afin que la vie des Halles continue pendant le chantier, et qui s'appuient sur l'existant. Légèreté de la structure, rapidité de construction et facilité d'acheminement des matériaux sont les impératifs qui nous ont guidé dans nos choix. Les principes structurels retenus sont très simples, même si la forme paraît complexe. »

PAROLE À L'INGÉNIERIE

Adrien Le Bret, Chef de projet - INGÉROP



« Nous répondons au désir de réaliser un endroit à vivre. »

Quel a été le rôle d'INGÉROP dans la conception de la Canopée ?

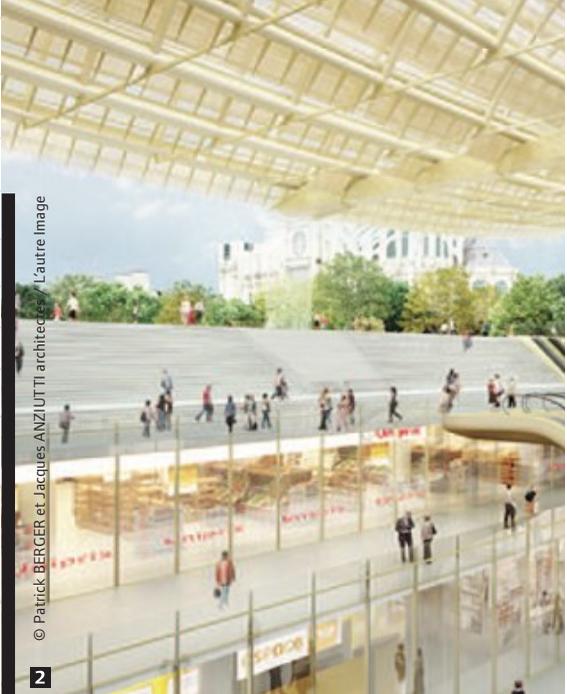
« Le rôle de l'ingénierie est d'accompagner l'architecte et de traduire sa volonté en faisabilité et descriptif techniques. Nous sommes des interprètes du dessein architectural. En l'occurrence, nous avons un projet défini de façon très sensitive : redonner à Paris une porte en son cœur en créant un programme culturel et économique, couvrir le patio du Forum sans paraître écrasant, donner une sensation tout à la fois de légèreté, de fluidité, de luminosité, de plein air et de cocon... Et ce projet s'inscrit dans un environnement particulièrement contraignant : s'appuyer sur l'existant, ne pas gêner les utilisateurs du site ni les riverains. C'est à partir d'un ensemble de données - architecturales, environnementales et techniques - que nous avons fait notre travail de traduction. »

Quelle est votre traduction technique du dessein architectural ?

« De façon simplifiée, les principes de construction de la Canopée sont les suivants. Les 2 bâtiments nord et sud reposent sur les têtes de poteaux du Forum. Le patio est recouvert avec des poutres qui prennent appui sur une structure en forme de lyre posée sur les 2 bâtiments, et forment des ventelles (cf. schéma 1 & 3). Cette structure est habillée d'éléments translucides. Pour réaliser un abri de plein air, et répondre à la fonction de désenfumage, la couverture du patio doit laisser passer l'air. Pour protéger de la pluie, Patrick Berger a donc prévu d'incliner ces ventelles. Afin que la Canopée demeure un ensemble cohérent et stable, les ventelles sont reliées les unes aux autres par des méridiens hauts et bas (des éléments fins). Cela répartit la charge sur l'ensemble de la structure de façon linéaire et compense l'instabilité due à l'inclinaison des poutres. Le croisement des méridiens (est/ouest) et des ventelles (nord/sud) forme un maillage qui se poursuit sur la toiture des 2 bâtiments afin de donner une texture homogène à l'ensemble de la Canopée, selon les vœux de l'architecte. »

Selon vous, quelle particularité présente la construction de la Canopée ?

« L'acte de construire un bâtiment est par nature une démarche de prototype. Difficile de trouver plusieurs fois le même environnement, le même architecte et la même entreprise réunis ! Pour autant, le projet de la Canopée est atypique : il sort de tout contexte habituel et il est particulièrement exigeant. Plus encore que d'autres projets, il requiert la compétence globale d'un groupe d'ingénierie pour répondre à la demande d'un architecte - pour comprendre et résoudre les problèmes liés au sol, à la restructuration en milieu occupé, à la structure, aux ouvrages d'art, au verre, à la température, à la luminosité... C'est un ouvrage surprenant, très peu bâti, à la lisière du dehors et du dedans, du vide et de la matière, intimement lié au jardin... Bien au-delà de la fonctionnalité des bâtiments, des exigences programmatiques et normatives, nous devons répondre à des sollicitations architecturales et à des préoccupations qui relèvent du ressenti. Nous devons aller plus loin dans la réflexion sur les effets recherchés pour coller à l'esprit du projet. Nous répondons au désir de réaliser un endroit à vivre. Et c'est enthousiasmant. »



© Patrick BERGER et Jacques ANZUTTI architectes / L'autre Image

2

2 La Canopée s'inscrit dans la réorganisation des Halles sur un axe est-ouest (et non plus sur une diagonale entre la fontaine des Innocents et l'église Saint-Eustache) avec une large ouverture sur le jardin. « À Paris, la plupart des édifices publics dialoguent avec un espace public ou un jardin. Nous allons retrouver ce lien aux Halles » explique Patrick Berger. « De plus, pour les personnes qui viennent du Grand Paris ou des aéroports par le RER, l'ouverture

sur le jardin constituera une nouvelle porte, très attractive, sur Paris. » La montée vers la Capitale sera « scénarisée », avec un patio élargi, des escalators et de larges emmarchements. En montant du 3^e sous-sol du Forum vers le jardin, on découvrira progressivement des arbres, l'église Saint-Eustache et la Bourse du Commerce, avant même d'avoir posé le pied sur le sol parisien.

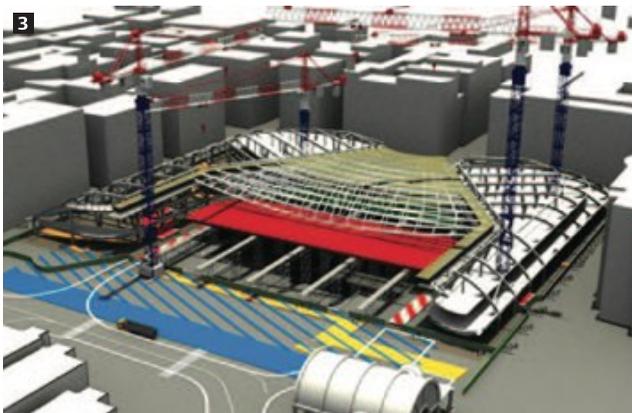
La forme de la Canopée est épurée, douce, harmonieuse, continue... Mais pour que la structure tienne, qu'elle soit stable, qu'elle apporte du confort et que les normes réglementaires soient respectées, il faut mener des calculs complexes pour éprouver en amont la constructibilité de l'ouvrage.

Antoine Maufay, Ingénierie des enveloppes, INGÉROP Arcora



Le projet est limpide dans sa façon de faire circuler les efforts à l'intérieur de la structure, c'est-à-dire de répartir la pression exercée par le vent, la pluie, la chaleur ou le froid. Le vent par exemple sollicite les nervures, qui sollicitent la poutre en forme de lyre, qui sollicitent les bâtiments. Mais tout cela se calcule pour s'assurer de la stabilité de l'ouvrage.

Marie-Véronique Péron,
Ingénieur structure, INGÉROP



3 Les platelages mobiles (en rouge) pourront rouler sur les poutres posées au-dessus du patio comme sur des rails. De près d'un mètre d'épaisseur, ce sont à la fois des planchers de travail et des écrans de protection pour la construction de la Canopée « jardin ». Il y aura 2 platelages mobiles, l'un servant d'atelier pour l'assemblage de la structure métallique (les ventelles

seront construites deux par deux), le second pour assembler les plaques de verre dans la foulée. Ils sont mobiles dans la mesure où la moitié au moins de l'espace au-dessus du patio doit rester libre pour laisser suffisamment de lumière et permettre le désenfumage en cas d'incendie.

PAROLE À L'ÉQUIPE TRAVAUX

Karim Rahbani, Directeur général, Sogea - TPI - groupe Vinci
Xavier Gruson, Directeur de projet, Sogea - TPI - groupe Vinci



Comment Vinci en est venu à proposer sa propre méthodologie de construction ?

« Pour répondre à l'appel d'offres relatif à la construction de la Canopée, nous avons mené en parallèle 2 réflexions sur la couverture du patio. Conformément au cahier des charges, nous avons étudié la solution qui consistait à assembler l'ouvrage dans la cité du chantier et à la « ripier » (la pousser) à sa place. Nous avons réfléchi par ailleurs à la possibilité de réaliser l'ouvrage sur place, qu'il s'agisse de souder les morceaux de la poutre porteuse devant être posée sur les rives des bâtiments nord et sud ou d'assembler les ventelles et de les recouvrir de verre. À l'issue d'une analyse de risques, c'est cette seconde méthode que nous avons proposée, compte tenu de ses avantages en termes de sécurité, de planning et de coût par rapport à la solution initialement prévue. »

Quels sont les avantages en termes de sécurité ?

« La technique de ripage est maîtrisée pour les ponts. Mais son application à une forme trapézoïdale comportant des poutres de 100 mètres de long est plus complexe et plus délicate à réaliser que pour un ouvrage d'art linéaire. Avec nos sous-traitants, nous avons de grandes incertitudes quant à la tenue des éléments en verre. Le ripage comporte parfois des à-coups. De plus, après avoir été poussée, la structure devait être descendue d'un mètre environ pour être mise à sa place. Il risquait d'y avoir de la casse. En revanche, en posant le verre sur une structure métallique déjà stable, les risques de déformation de la charpente sont maîtrisés. Enfin, si un blocage survenait lors de l'opération de ripage, cela stoppait tout le chantier jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée. »

Et du point de vue des délais ?

« Nous sécurisons le planning. Une fois posée la poutre porteuse en U, il est possible de procéder à l'assemblage de la couverture de tous les côtés - Lescot, bâtiment sud, bâtiment nord et côté jardin. Alors qu'avec le ripage, il fallait attendre la pose de l'ouvrage de franchissement pour démarrer les autres côtés de la toiture. Le clos couvert de la Canopée (gros œuvre et toiture) sera achevé fin 2013. » ■

“ En construisant la Canopée sur place, nous sécurisons le planning. ”

ENVIRONNEMENT | | | | | | | | | |

AU MOINS 12 HEURES PAR SEMAINE POUR UNE PALISSADE IMPECCABLE



La règle d'or de la SemPariSeine et de la société Urbaine de Travaux pour conserver une palissade propre et tenter de dissuader les taggeurs, c'est de la nettoyer très régulièrement.

Deux fois par semaine, les lundi et jeudi matin, Jean-Philippe Renard, agent d'entretien, passe avec sa camionnette équipée d'un *karcher* pour éradiquer les graffitis, autocollants et affiches qui fleurissent sur la palissade du chantier des Halles. Il nettoie les parois métalliques à la brosse avec des produits chimiques biodégradables puis les rince à la lance haute pression. « Environ 80 % des tags disparaissent ainsi indique-t-il. Mais pour les petits graffitis et les stickers, il faut nettoyer à la main avec une éponge. De même, dans la traversée du jardin, où la camionnette ne peut accéder. Cela prend beaucoup plus de temps. » Au besoin, une couche de peinture est appliquée, en respectant les 3 nuances de vert. La palissade doit paraître comme neuve, c'est une exigence du contrat de nettoyage.

Techniques douces

L'Urbaine de travaux intervient aussi ponctuellement à la demande de la SemPariSeine pour nettoyer les supports en pierre (aux entrées du Forum par exemple). Plus douce qu'un sablage à sec, générateur de poussières, la technique de l'hydro-gommage (avec du sable et de l'eau) est alors employée. « Qu'il s'agisse du niveau sonore ou des produits utilisés, ces techniques ont été agréées par la Ville de Paris » souligne Hélène Morais, gestionnaire de chantier. Elle précise que sa société a nettoyé pendant 5 ans les façades des bâtiments dans toutes les rues des 14 arrondissements de la rive droite.

“Le tag appelle le tag. Pour être dissuasif, il faut enlever les graffitis le plus rapidement possible.”

Jean-Philippe Renard,
Urbaine de travaux

Tags cycliques

Selon les jours, les surfaces à traiter représentent 30, 50, 100, voire 200 m², soit entre 2 et 12 % du linéaire. « Après le week-end, le lendemain d'un événement et en période électorale, il y a davantage de travail » explique Jean-Philippe. « En hiver, la météo est dissuasive, mais en été les taggeurs s'en donnent à cœur joie. » Il n'est pas rare qu'un autre agent l'accompagne en renfort le lundi, surtout pour préserver un périmètre de sécurité et éviter d'incommoder les passants. L'une des spécificités de son travail est en effet de devoir s'adapter à l'affluence. En arrivant à 6 heures 30, il fait le tour du périmètre pour repérer les points critiques et s'attaque tout de suite aux endroits les plus fréquentés avant qu'ils ne soient envahis par la foule (les rues Rambuteau, Lescot, Berger). Il nettoie ensuite la traversée du jardin et les panneaux signalétiques. Un combat sans relâche qui ne le décourage pas. « Je suis là pour cela. Je fais un travail utile, dit-il »

Dans cette partie de cache-cache avec les taggeurs, il relève parfois une forme de dialogue – une affichette collée exactement à la même place 2 heures après qu'il l'ait enlevée, ou une inscription « ici, c'est mal peint ». Mais face à la « provocation », Jean-Philippe garde son flegme. ■



SAINT-EUSTACHE

ou la pratique du vivre ensemble

Ouverte sur le quartier, du fait de ses paroissiens, de ses activités sociales et culturelles et de son architecture, l'église Saint-Eustache s'attache à rompre l'isolement par la rencontre. Dans une tradition d'accueil, de solidarité et de fraternité, elle offre lieux et temps de ressourcement.

En hiver, les jours de grand froid, l'église est chauffée en permanence pour que les personnes démunies trouvent un abri au chaud pendant la journée. Cette bienveillance témoigne de l'attention que Saint-Eustache porte aux plus fragiles. Elle s'inscrit parmi les nombreuses initiatives que prend la paroisse pour soulager les multiples détresses – économiques et sociales, affectives, familiales ou psychologiques.

Chaleur humaine

La Soupe est servie l'hiver sur le parvis de l'église depuis 1984. Du 1^{er} décembre au 31 mars, 300 bénévoles se relaient pour accueillir leurs invités et leur offrir un dîner chaud ainsi qu'un sac repas pour le lendemain. En moyenne, 250 personnes de tous âges et toutes nationalités se présentent chaque soir pour se restaurer et trouver réconfort. Au total, 30 000 repas sont servis – des entreprises et des commerçants du quartier procurent vivres et subsides. Un dimanche de janvier, invités et bénévoles déjeunent ensemble après la messe dans l'église même – un repas suivi d'un concert.

À la Pointe

Dans le prolongement de l'esprit de la Soupe, des personnes qui vivent dans la rue et qui habitent le quartier se retrouvent tous les samedis en fin d'après-midi salle « de la Pointe », face à la rue Montmartre, autour d'un café. Pour se parler, rire, jouer au scrabble, faire du théâtre...

« La salle est toujours pleine, très animée. Nous ne sommes pas seulement dans le faire, dans l'acte de donner, mais aussi dans l'être, dans la présence à l'autre. Nous mettons beaucoup l'accent sur la rencontre » souligne George Nicholson, curé de Saint-Eustache depuis 2009. Rendez-vous est aussi donné aux personnes de la rue, les lundi et jeudi matin dans la salle « de la Pointe », par l'association Aux captifs, la libération. Un moment de dialogue ainsi qu'un temps de pause et de calme pour celles et ceux qui viennent de passer la nuit dehors. La salle est en outre un lieu de réunion pour les Alcooliques anonymes et les Narcotiques Anonymes.

Créer du lien

Implanté 46 rue Montorgueil, le centre CERISE dépend également de Saint-Eustache. Animé par des salariés et bénévoles, il est à la fois une résidence sociale pour des jeunes en réinsertion et un centre socio-culturel ouvert aux habitants du centre parisien. On y trouve soutien à la scolarité, aide à la recherche d'emploi, rencontres musicales, activités littéraires et ludiques... L'implication de Saint-Eustache dans la vie sociale du quartier s'exprime aussi par des visites rendues auprès des personnes isolées, souvent âgées. Écoute, partage, les paroissiens contribuent à retisser des liens sociaux. Les bénévoles de la conférence Saint-Vincent de Paul rendent des services pratiques – courses, accompagnement chez le médecin...

L'ancrage de l'art

L'architecture splendide de Saint-Eustache, dont le bâtiment a été achevé en 1637, attire de nombreux touristes et visiteurs. L'église est de plus réputée pour ses peintures et sculptures. On peut y voir notamment des œuvres de Rubens, Pigalle, Baltard ou encore, pour les plus contemporaines, la sculpture du Départ des Halles de Raymond Mason, le triptyque de Keith Haring ou l'aménagement de la chapelle des charcutiers par John Armleder. La musique est aussi une tradition pour Saint-Eustache – qui a eu un orgue 77 ans avant d'être terminée. Son orgue actuel compte parmi les plus beaux de France – le dimanche, de 17 heures 30 à 18 heures, on peut assister à un concert gratuit. Les Chanteurs de Saint-Eustache donnent quant à eux des concerts dans le monde entier.

L'église s'associe à des grands moments de la vie culturelle de la Capitale, tels Paris Quartier d'Été, Nuit blanche, Festival d'automne, Force de l'art... Les 36 heures de Saint-Eustache accueillent des milliers de personnes pendant la Fête de la musique pour écouter *non stop* chorales d'enfants, orgue, jazz, musiques du monde. L'église ouvre également ses portes à des concerts, classiques et moins classiques : Camille, Tindersticks, Patti Smith... Une marque d'ouverture et de diversité.



« C'est beau
de pouvoir dire :
Bienvenue ! »

PAROLE À



George Nicholson,

Prêtre de l'Oratoire, curé de Saint-Eustache

De quelle façon Saint-Eustache participe aujourd'hui à la vie des Halles ?

« Nous sommes héritiers de tout ce qui a été fait auparavant, depuis la pose de la première pierre de l'église en 1532. Des générations de femmes et d'hommes se sont succédé au cœur de Paris, pour faire œuvre de solidarité et de fraternité... La congrégation de l'Oratoire à laquelle la paroisse est confiée depuis 1922 vient de fêter ses 400 ans... Le bâtiment lui-même est là, présent, visible, majestueux. Il s'impose – quand bien même tout le monde n'y entre pas. Si Saint-Eustache est enracinée dans la vie du quartier, c'est grâce à l'implication de tous ceux qui nous ont précédés, bâtisseurs, prêtres et paroissiens. »

Le lien que Saint-Eustache établit avec le quartier se fait bien souvent sans prosélytisme...

« Saint-Eustache existe dans le quartier d'abord par ses paroissiens. Ce sont des personnes qui le connaissent depuis longtemps, qui évoquent la chaleur humaine quand ils parlent de la vie des Halles. Le lien avec le quartier se fait par la manière d'être. Il s'établit par de nombreux biais, à l'image du mille-feuille des Halles. Il y a le centre Cerise, la Soupe, les rencontres proposées dans la salle de la Pointe à ceux qui vivent en marge de la société, les visites aux habitants isolés... Notre rôle est de faire en sorte que chacun puisse être accueilli et trouver sa place, particulièrement quand la vie est dure pour tant de personnes. Les Halles foisonnent d'activités, ce doit être aussi un lieu de paix. À Saint-Eustache, il nous incombe de ne pas être des agités, d'offrir un abri, un lieu et des moments de fraternité et de rencontre – avec soi, avec les autres, avec Dieu peut-être... »

Vous ouvrez aussi volontiers l'église à des manifestations laïques...

« Cela entre dans notre tradition d'accueil. En outre, Saint-Eustache est ouverte sur le quartier par elle-même, du fait de son architecture. Elle est très lumineuse – cela vient des vitraux d'origine qui sont clairs et de la double porte vitrée qui donne sur la place René Cassin. De l'église, on peut regarder le monde extérieur. Le lien entre l'extérieur et l'intérieur est très important. C'est un bâtiment qui vit, qui est accueillant, et cela vient de la lumière. La voûte est particulièrement haute. C'est une élévation qui n'écrase pas, qui appelle à être beaucoup plus que ce que nous sommes, qui appelle au meilleur de nous-mêmes. Lors des Nuits blanches, de la fête de la musique ou de concerts de rock, de nombreuses personnes viennent ici pour la première fois. C'est beau de les voir découvrir le lieu. C'est beau d'en être le témoin et de pouvoir leur dire : Bienvenue. » ■

KRUMP KESAKO



De même que toutes les disciplines liées au Hip-Hop, le Krump a vocation à être pratiqué sous la Canopée, dans l'équipement dédié aux cultures urbaines.



Danse urbaine sous haute tension, le Krump donne à voir la violence, la met en scène et la sublime pour la retirer de soi et de la rue. Une catharsis ou « purgation des émotions » selon le terme d'Aristote. On compte aux Halles 5 « familles » de Krumpers, dont celle de Jigsaw qui s'entraîne au centre d'animation Les Halles-Le Marais.

J'hoquète de fureur, j'ai des spasmes, j'suis dégoûté, j'en vomirais, mes abdos grimpent les marches quatre à quatre ; j'ai les boules, j'ai la honte, j'ai la rage, j'ai le corps qui saccade, qui fractionne, j'suis brisé, humilié, fragmenté, disloqué, je bugge, j'suis plus entier ; j'ai les muscles qui s'contractent se raidissent se durcissent, j'suis pétrifié, tétanisé, cadencé, oppressé, je grimace de frayeur de terreur et d'horreur ; c'est prise de tête, je m'prends la casquette ; j'ai un coup de mou j'décourage ; autour de moi ça crie ça hurle ça vocifère ça m'invective ça m'hir-sute, je saute et tressaute, je m'gonfle de colère, j'ai la haine, je fais face je me bats ; j'me délie les jambes les pieds les bras, je l'empoigne le fracasse je l'écorche je le casse, je le tords je l'étripe je l'dévisse, je l'explose je l'abats je l'piétine je l'dévaste, je l'ai tué j'suis libéré, ça commence à tourner, je chavire, autour du moi c'est du délire, ça houle ça brasse ça trépigne de joie, ça s'déchaîne d'enthousiasme, ça m'accueille et m'attire et me porte me propulse, je lâche prise je lâche tout, les barrières tombent c'est relâche, au creux de ma poitrine une aile qui se déploie, j'vois du jaune, j'vois du vert, je respire, je suis moi... En une minute ou deux à peine, il (ou elle) est venu par son corps raconter de façon convulsive son histoire, sa frustration, sa détresse, son désespoir. Au milieu de ses proches, accompagné, soutenu par eux, il a expurgé ses ombres, ses pulsions, sa colère, de ses mille ennemis intérieurs il est sorti vainqueur, le cœur ouvert, apaisé. C'est un Krumper. Une fois la danse terminée, une ambiance calme, fraternelle et bon enfant se répand parmi les Krumpers.

En direct de L.A.

Le Krump est né au début des années 2000 dans les quartiers noirs de Los Angeles. Animé par la foi chrétienne, son créateur, Tight Eyez, voulait transmettre aux enfants une autre ligne de vie que celle de la violence des gangs. Le Kingdom Radically Uplifted Mighty Praise signifie, si l'on essaie d'en traduire l'esprit, « louange du puissant royaume d'en haut ». Il s'est fait connaître en France en 2005 avec le film *Rise* de David La Chapelle. Certains de ses mouvements, les déplacements par exemple, s'apparentent au Hip Hop, et il comporte aussi des *battle*. Mais à la danse il lie intimement lutte, théâtre et mime, et exprime une violence inouïe sur un rythme frénétique qui mène parfois à la transe. À la maîtrise corporelle, il ajoute des techniques de maîtrise du souffle. Son côté guerrier le rapproche des danses rituelles archaïques. Sa musique, explosive, se distingue par des basses assez lourdes – mais il peut aussi s'exécuter sur toutes formes de musique, y compris classique.

Des codes et des styles

Les Krumpers sont organisés en « familles » (*fam*), avec des grades assignés en fonction du degré de compétence. Dès lors qu'un Krumper atteint le niveau du *big* (chef), il est autorisé à fonder sa propre « famille ». Le Krump a ainsi étendu ses ramifications et s'est diversifié en plusieurs styles, chaque « famille » ayant sa propre identité artistique : Krump froid, rigolo, brutal, profond... La chorégraphie (gestuelle comme enchaînements) qui se déroule *crescendo* demeure cependant très codifiée. Les styles eux-mêmes se déclinent en nuances – *trash*, méchant... « *Ce sont des masques dont on se sert pour exprimer ce que l'on a au fond de soi, et s'en libérer* » explique Anthony Ahanda, alias Jigsaw.

Une salle de spectacle

Parmi les « familles » de Krumpers qui s'entraînent au centre d'animation des Halles, celle de Jigsaw, issue des Tigers, compte 17 « petits » de 8 à 25 ans, dont la plupart ont 18 ans environ. Certains sont scolarisés, passent le Bac ou suivent une formation professionnelle, d'autres ont parfois décroché de l'école, cherchent un travail... Tous Franciliens, ils viennent de Sarcelles, de Cergy, de Paris ou d'ailleurs, et s'entraînent le samedi en début d'après-midi dans la salle de spectacle du centre d'animation, place Carrée. « *C'est plus facile de trouver une salle à Paris. Le centre d'animation des Halles nous accueille avec plaisir depuis un an* » confie Anthony. Outre des locaux mis à leur disposition pour danser, ces jeunes bénéficient place Carrée d'un soutien à leurs projets et d'un relais dans leur démarche personnelle et professionnelle – un accompagnement personnalisé fourni par Julie Leplomb, responsable de l'animation jeunesse au sein du centre.

Cet abri où leur *fam* peut se réunir leur est précieux. Dans leur « famille », chacun trouve sa place quels que soient son âge, son talent, sa vie, son sexe et sa couleur de peau. Dans le respect de règles artistiques codifiées, chaque individualité trouve à s'exprimer à sa façon, au milieu d'un cercle chaleureux. Pleinement reconnu, chacun s'intègre au collectif, dans lequel il se structure, s'épanouit, s'émancipe. Liberté, égalité, fraternité... Sous une musique aussi tonitruante qu'une sirène d'alarme, ces jeunes nous hurlent qu'ils savent faire vivre les valeurs de la République.



JIGSAW LE KRUMPER QUI CHERIT LA VIE

Anthony Ahanda tire son nom de scène d'un personnage de la Saga Saw, « le tueur au puzzle », qui fait prendre conscience autour de lui, par tous les moyens, de la valeur inestimable de la vie.

Pourquoi votre passion pour le Krump ?

« Je n'ai trouvé aucun sport qui m'emmène aussi loin intérieurement, qui déchaîne de telles explosions de colère ou de joie. J'ai appris à me connaître, à contrôler mes émotions. Le Krump a ce côté spirituel qui ouvre le cœur et nous en apprend beaucoup sur nous-mêmes. Nous avons grandi dans des quartiers difficiles où, pour certains, se bagarrer est un style de vie. Qu'on le veuille ou non, on est confronté à la violence, pas seulement dans les recoins de bâtiments et les cités, mais dès l'école maternelle. Cette violence, avec le Krump, on apprend à la maîtriser, à l'utiliser à bon escient : pour la danse. On la transforme, pour la rendre belle, artistique, pour la regarder. On s'en sert, on en garde la puissance, mais on l'oriente de l'ombre vers la lumière. Le Krump me rend fier de moi. Je me bats pour le faire évoluer, entraîner les petits, organiser des événements. Avec le Krump, j'accomplis quelque chose dans ma vie. »

Une *battle* n'est pas un duel face à face, mais fait passer un Krumper l'un après l'autre. Pourquoi ?

« Cela reste de la danse, il faut laisser son adversaire exprimer ce qu'il a à dire. Je t'écoute parler, et ensuite je te parle. C'est du respect. Le groupe a aussi besoin d'être concentré sur la personne qui danse pour vivre avec elle les émotions qu'elle exprime. Nous sommes présents à ce qu'elle raconte. Nous sommes présents à la vie qui s'exprime, à l'instant où elle s'exprime. »

La ronde qui entoure le danseur semble parfois manifester beaucoup de virulence, voire d'agressivité vis-à-vis de lui...

« Quand le danseur exprime ce qu'il a à dire en totale harmonie avec la musique, alors autour de lui, on crie pour le stimuler. On trouve cela dans les danses de ronde depuis la nuit des temps. C'est une transmission d'énergie qui se fait, cela rend le Krumper plus puissant, et l'aide à entrer en transe. On utilise l'énergie de la violence des cris, mais c'est de l'amour qui est donné. À un stade supérieur, si le danseur est monté en puissance au point de lâcher totalement le mental, alors cela déclenche autour de lui une explosion de joie. »

Est-ce qu'il y a des rivalités entre les Krumpers des Halles ?

« S'il y a animosité entre Krumpers, cela se traduit par de l'émulation, pas par de la castagne. On règle le problème par la danse, lors d'une *battle*. Qu'on perde ou qu'on gagne, cela fait toujours évoluer. Le Krump vient de naître, il y a forcément de la rivalité entre familles. Mais on s'aime tous au fond. On est tous comme une grande famille. J'adore le Krump parce qu'il y a cette notion de famille à la base. Qui dit famille, dit amour. » ■

“ Nous les enfants des familles ou des quartiers défavorisés, le Krump nous libère d'une route toute tracée. ”

Anthony Ahanda, *alias* Jigsaw

EXPOS

Portraits de chantier

Sur le chantier œuvrent des hommes et des femmes de tous corps de métiers qui façonnent les Halles de demain. Étrangers au public derrière la palissade, ils viennent à sa rencontre côté face. Sous l'œil de Franck Badaire, ils invitent chacun dans l'intimité de leurs gestes quotidiens. Spécialiste de la photo de chantier, Franck Badaire suit les grandes étapes du réaménagement des Halles pour le compte de la SemPariSeine.

Place René Cassin

JUSQU'AU 28/04

Doisneau Paris Les Halles

205 tirages, pour la plupart vintages, de l'un des plus grands photographes du XX^e siècle sur l'un des quartiers emblématiques de la Capitale.

Robert Doisneau prend sa première photo aux Halles en 1933. Pendant 40 ans, il revient sans cesse dans le quartier, prendre son pouls, fixer ses évolutions et ses nouveautés. Dans les années 1960, alors que les Halles sont menacées, il entreprend de tout voir, tout vivre, tout photographier – la vie grouillante du « ventre de Paris », le génie de Baltard, le trou... Esthétique et sociologique, son regard se fait patrimonial.

Exposition gratuite / Hôtel de Ville



03/05 > 26/05

CLI- CHÉS HARCOURT

Le Forum des Halles expose les portraits en noir et blanc de jeunes acteurs français d'aujourd'hui réalisés par le célèbre studio photo. Du 3 au 12 mai, il sera possible de se faire prendre en portrait dans le style Harcourt dans une Cabine Photo Luxe installée Place Carrée.

Forum des Halles /

Nouveau Forum / Place Carrée

01/03 > 29/04

Mille et une forêts

Sleepy Hollow de Tim Burton



"You're out of the woods, you're out of the dark", chantent les "voix optimistes" dans *Le Magicien d'Oz* lorsque Dorothy et ses amis quittent la forêt magique. Des contes merveilleux aux films d'épouvante en passant par les films d'aventure ou de guerre, la forêt au cinéma est tantôt enchantée, tantôt mystérieuse, voire maléfique. Depuis quelques années déjà, elle se fait surtout l'écho de nos préoccupations écologiques, d'un souci de retour aux sources..

Forum des images

Tout-petits cinéma



18/02 > 26/02

TOUT-PETITS CINÉMA (5^e ÉDITION)

Pour les enfants de 18 mois à 4 ans, une initiation en douceur au grand écran autour de la projection de merveilles du cinéma, accompagnées d'artistes du spectacle vivant pendant neuf jours de fête.

23/03 > 25/03

WEEK-END KAWAMOTO / NORSTEIN

La rencontre de l'univers du cinéaste d'animation russe Youri Norstein et de celui de Kawamoto Kihachirô, maître incontesté de l'animation de marionnettes.

16/04 > 22/04 **Entrée libre****SÉRIES MANIA (SAISON 3)**

Le Forum des images ouvre grand ses portes et ses écrans de cinéma aux séries télé d'aujourd'hui et de demain. De jour comme de nuit, une semaine joyeuse et festive au rythme

exalté des nouvelles créations à découvrir, des plus grandes stars du genre à rencontrer – showrunners, réalisateurs, comédiens – et des coulisses à explorer.

04/05 > 06/05

FESTIVAL DES TRÈS COURTS (14^e ÉDITION),

Des films de moins de 3 minutes, venus du monde entier, projetés dans le monde entier, avec palmarès à la clé.

23/05 > 03/06

LA QUINZAINE DES RÉALISATEURS (44^e ÉDITION)

Au lendemain du festival de Cannes, reprise intégrale de la sélection singulière et innovante de la Quinzaine des Réalisateurs.

Forum des images

Séries Mania - Sons of Anarchy



THÉÂTRE

ATELIERS JEUNES À LA MAISON DU GESTE ET DE L'IMAGE

Pendant les vacances de février, la Maison du geste et de l'image (face à la Fontaine des Innocents) propose aux jeunes Parisiens et Franciliens des stages de théâtre, animés par des artistes professionnels, sur le thème de l'utopie. Pour les 12-15 ans, c'est l'occasion d'explorer l'utopie des commencements – parce que tout est possible dans les commencements – et d'imaginer une suite qui laisse place au rêve, en partant des débuts d'un roman, d'une chanson, d'une pièce de théâtre, d'un poème... Les 14-18 ans sont invités à s'interroger sur l'utopie – ce lieu qui n'existe pas, ce pays imaginaire où le peuple est heureux, cette vision idéale qui ne tient pas compte du réel... – et à créer leur propre utopie, leur monde, leur fiction, leur idéal.

12-15 ans : 20/02 > 24/02 – 10h-18 heures.

14-18 ans : 27/02 > 2/03 – 10h-18 heures.

Tarif : 95 € - adhérent 75 € (adhésion 10 €).

Renseignements et inscriptions au
01 42 36 33 52 – info@mgj-paris.org

Maison du geste et de l'image / mgj-paris.org

29/02 & 01/03 & 02/03



AU TRAIN OÙ VONT LES CHOSES

À l'époque de Marie et Augustin, les nouvelles arrivaient à vélo, dans la sacoche du facteur. Aujourd'hui, Céline regarde ses mails plusieurs fois par jour. Auto, frigo, sono,

jeu vidéo. Au fil du temps et des objets, une famille se dévoile : quatre générations racontées en marionnettes et en images projetées. Un spectacle qui s'adresse à toutes les personnes à l'oreille desquelles chante la poésie des jours ordinaires.

10H30 et 15H00 - Tout public à partir de 7 ans.

Entrée : 6 € adultes, 5 € enfants

Réservations au 01 40 28 18 48

Centre d'animation Les Halles – Le Marais

MUSIQUE

16/03 À 19H00

Concert du conservatoire du Centre de Paris

Atelier polyphonique et chœur d'adultes, direction: Didier Seutin, Piano : Lise Baudoin ; œuvres de F. Schubert, R. Schumann, F. Mendelssohn, A. Dvorak, G. Fauré et P. Casals.

Classe de musique de chambre de Didier Seutin, duo harpe et flûte, œuvres de G. Fauré.

Salle des Fêtes de la mairie du 4^{ème} / [Place Baudoyer](http://PlaceBaudoyer)

STAGE D'HIVER AU CENTRE D'ANIMATION

ADULTES

20/02 > 21/02 :

gym douce (12h-13h)

20/02 > 21/02 :

fitness (13h-14h)

25/02 :

tango roulant (10h-13h)

27/02 > 2/03 : langue

des signes (18h30-20h)

ENFANTS

20/02 > 24/02

4/5 ans : éveil à la danse
(10h-11h)

6/8 ans : initiation à la danse
(11h-12h)

7/13 ans : gastronomie
(10h-13h)

7/13 ans : pâtisserie
(14h-16h30)

7/10 ans : théâtre (14h-16h)

Renseignements et inscriptions au 01 40 28 18 48

Centre d'animation Les Halles – Le Marais

FNAC FORUM



24/02

Lecture poésie avec **Vénius Khoury-Ghata**, Prix Goncourt de poésie 2011 (18h30)

Jusqu'au 25/02

Expo photo **Dark Lens de Cédric Delsaux** (mardi au samedi 14h > 19h30)

28/02

Rencontre/dédicace avec **Alain Mabanckou** pour son livre «Le sanglot de l'Homme noir» (18h)

29/02

Trophée jeux vidéos SoulCalibur V (11h > 18h)
[inscription sur trophée-fnac.com](http://inscription.sur.trophee-fnac.com)

+ d'information sur les Rendez-vous

anim-leshalles.org
forumdesimages.fr

forumdeshalles.com
conservatoire.paris.fr



DOISNEAU PARIS **LES HALLES**

EXPOSITION GRATUITE À L' HÔTEL DE VILLE
DU 8 FÉVRIER AU 28 AVRIL 2012 / 10 H • 19 H